

Inutile

Le 25 avril 2....

Salut !

Comme c'est la première fois que j'écris un journal intime, je ne sais pas par où commencer. Autant te raconter comment je t'ai acheté.

C'était dans une petite librairie. Dès que j'y pénétrai un détail attira mon attention : en plus des grandes étagères remplies de livres, il y avait un grand étalage d'objets en tout genre. Il y avait : une gourde, une télévision et même une table d'école. Je m'approchai du comptoir sur lequel se trouvait une petite sonnette dorée, sûrement destinée à appeler le libraire. J'appuyai une fois, mais n'obtins pas de réponse. Ma deuxième tentative n'eut pas plus de succès. Je me résignai à appuyer une troisième fois lorsque j'entendis du bruit provenant de l'arrière-boutique. Le vendeur sortit peu à peu de l'ombre. C'était un grand homme qui me dépassait d'une tête ou deux. Il me sourit et me demanda ce que je désirais. Je lui expliquai que je voulais un journal intime relié en cuir brun, orné de lettres d'or comme celui qu'avait mon grand-père quand j'étais petit. Il m'écouta attentivement mais j'avais l'impression qu'il savait déjà ce que je désirais. Il me dit qu'il avait exactement ce que je cherchais et me tendit ce carnet. Ses yeux se révélaient et ses mains se mirent à trembler quand il m'expliqua que celui qui écrivait ses désirs dans ce carnet les verrait assouvis ; en échange de quoi il perdrait, pour chaque souhait, quelque chose d'inutile à ses yeux. Je n'en crus rien, bien sûr, mais son étrange comportement m'avait fait reculer d'un pas. Sorti de sa « transe », le vendeur me regarda avec étonnement puis me dit que le carnet coûtait 20 euros . Je tendis le billet à l'étrange bonhomme et sortit de la librairie, le carnet sous le bras, ravi de mon achat. Je rentrai chez moi et m'assis à mon bureau.

Nous voilà maintenant au moment où j'écris ces lignes. Franchement, je ne me fais pas d'illusion, ce n'est pas parce que j'écrirais que je voudrais... faire du basket, par exemple que ça arriverait. Ces vieilles histoires pour impressionner les gens ne servent à rien, non ?

Bon j'ai assez écrit pour aujourd'hui.

À bientôt !

Le 26 avril 2....

J'ai passé une excellente journée. Aujourd'hui, en cours de français, la professeure a décidé de changer de thématique. Heureusement ! Les nouvelles du Moyen-Âge commençaient un peu à me lasser. Nous avons également parlé de la sortie au théâtre de vendredi soir. C'est dommage parce qu'elle a lieu en dehors des heures de cours mais c'est bien tout de même. Deuxième bonne nouvelle : en sport, nous changeons de cycle. Fini le demi-fond ! Après deux mois à courir à chaque séance, je n'en pouvais plus ! Désormais nous allons faire du basket, c'est déjà mieux. Seul petit bémol : le professeur d'histoire a encore dicté la leçon. Il faut qu'il arrête, c'est vraiment agaçant et toute la classe a du mal à suivre.

En ce moment, on doit lire un livre en français. Près de la moitié des paragraphes sont superflus et n'ajoutent rien à l'histoire mais je dois le lire malgré tout. Donc je te laisse.

À plus tard.

Le 27 avril 2....

Encore une excellente journée ! Les professeurs d'histoire et de français nous ont accompagnés à la sortie. C'était drôle, parce que le professeur d'histoire était aphone, il ne pouvait donc plus crier à tout bout de champ. En attendant que la pièce commence, j'ai lu le livre au programme de français. Au fil de ma lecture, j'ai remarqué un phénomène étrange : j'ai eu l'impression que certains passages avaient disparus. J'espère que c'est juste moi qui ne tourne pas rond parce que je te parlais justement de ces passages hier... J'aimerais bien que la sortie d'aujourd'hui ne fasse pas l'objet d'une évaluation, parce que je ne suis pas sûr d'avoir tout compris. Il est tard.

Bonne nuit !

Le 30 avril 2...

Aujourd'hui, en cours d'EMC, nous avons évoqué la pollution engendrée par les plateformes pétrolières. Ça ne devrait pas exister ces trucs ! Plus tard nous avons eu une intervention sur un sujet totalement différent : les addictions. On nous a parlé des drogues, du tabac, de l'alcool, des jeux de hasard... Moi, j'aimerais bien gagner au loto. Je veux dire, un million d'euros c'est tentant quand même ! Enfin, avec ma chance...

Le 1^{er} mars 2...

C'est incroyable ! Impossible ! Inconcevable ! Ce matin à mon réveil ma mère m'a dit que j'avais reçu une lettre. Intrigué, je l'ai ouverte et j'ai sorti un billet d'EuroMillions qui s'est avéré gagnant !

Au lieu de me réjouir, je me suis rappelé les paroles du vendeur et j'ai relu ce que j'avais écrit hier. Je viens d'apprendre à la radio que toutes les plateformes pétrolières ont disparu, ce qui a entraîné la mort de plus de cent mille personnes y travaillant. Terrifié, je me suis réfugié dans ma chambre et me suis allongé sur mon lit. J'ai simulé une fièvre pour rester ici. Le collègue m'importe peu, alors que je suis convaincu d'être le responsable de la mort de plus de cent mille personnes. Il faut que je retrouve le vendeur pour avoir des explications. J'irai le voir demain après les cours.

Le 2 mars 2...

Je n'en peux plus, tout ça n'a pas de sens ! En arrivant au collège, j'ai aperçu des barrières tout autour de l'enceinte. J'ai pensé qu'on rénovait la façade mais en cherchant une entrée, j'ai compris. Entre les barrières, il n'y avait rien ! À la place de mon collègue, se trouve un gouffre sans fond. Il fallait que je parle à ce maudit libraire. J'ai couru jusqu'à la rue où se trouvait la librairie mais elle aussi avait disparu. À sa place se dresse un immeuble de plusieurs dizaines de mètres de haut. Ce bâtiment n'a pas pu être construit en une semaine ! Est-ce que je perds la raison ? Il faut que je sois seul pendant un moment. Personne ne peut me reconforter ni m'aider. Personne ne m'est d'aucune utilité. Je continue à tenir ce journal car c'est ma seule consolation, il me semble que c'est la preuve que je ne deviens pas fou.

Le 3 mars 2...

Il faut que ça s'arrête, que je sorte de ce cauchemar.

Reprenons. Je me suis réveillé un peu fatigué par ce qui s'est passé hier. Je me suis levé et dans le salon, je n'ai trouvé personne. J'ai pensé que mon père et ma mère étaient partis au travail plus tôt mais en regardant par la fenêtre, je n'ai vu personne non plus. Le doute a commencé à m'envahir, remplacé bientôt par de la terreur pure. Qu'avais-je écrit ? Ils ont tous disparu. Tous ! Et c'est de ma faute. Je me suis effondré par terre, secoué de sanglots. Puis je me suis relevé et suis retourné à la fenêtre pour vérifier que je ne m'étais pas trompé. Et... j'en tremble encore... le libraire était là ! Il m'a regardé et m'a salué en souriant ! Le temps de cligner des yeux, il a disparu. Je ne sais plus quoi faire, je n'ose plus écrire un mot. C'est dans ces moments-là qu'on a envie que tout s'arrête. Ces moments où l'on se sent impuissant et inutile face à ce qui